

Homélie pour le 3^e dimanche de carême C 23 mars 2025

1^{re} lect : Ex 3,1-8a.13-15

2^e lect : 1 Co 10,1-6.10-12

évangile : Lc 13,1-9

TU FERAS SORTIR MON PEUPLE DE SA MISÈRE

Commençons pas accueillir le message de cet évangile avant de dire quelques mots de la Campagne de Carême de cette année.

Lorsqu'une épreuve nous tombe dessus, nous nous demandons parfois « **Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cela ?** », comme s'il était directement impliqué dans tout ce qui nous arrive ! Remarquez que c'est assez naturel : il nous faut trouver une explication, voire un coupable ! Et Dieu est le coupable tout trouvé ! Mais si c'est lui qui nous envoie cette épreuve ou qui l'a permis, pourquoi ? Serait-ce par amour (« qui aime bien châtie bien » dit-on) ? Ou pour nous punir de quelque chose ? N'est-ce pas cette horrible idée de Dieu qui nous habite quand nous disons à un enfant qui s'est fait mal après avoir désobéi « C'est le petit Jésus qui t'a puni ! » ? Il est vrai que dans certains cas, il y a un lien entre notre comportement et l'accident qui s'en est suivi (Nous disons alors « Il l'a bien cherché »), mais pas toujours !

Revient alors la question du mal et de la souffrance : qui est responsable ? Et Dieu dans tout ça ?

Dans l'évangile de ce 3^e dimanche de carême, **on voit des gens interpeler Jésus à partir de deux événements d'actualité** : d'une part, des Galiléens (probablement des résistants zélotes) que Pilate a fait massacrer dans le temple (sans doute suite à une émeute) ; et, d'autre part, dix huit personnes victimes innocentes de l'écroulement d'une tour en contrebas du temple. Ces victimes de violences ou de catastrophe sont-elles plus coupables que les autres pour avoir connu un tel sort ? **Sont-elles punies par Dieu ?**

« **Pas du tout** », répond clairement Jésus, coupant court à ces explications erronées. Ces malheurs ne sont pas une punition. Dieu n'est pas comme cela : il ne distribue pas des bons et des mauvais points, il ne prend pas plaisir à punir ! Que du contraire !

Puis, sans donner d'autre explication, Jésus lance cet avertissement : « **Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même** » (Ce sera plus grave encore!)

Il enchaîne alors avec **la parabole du figuier stérile** : il ne porte plus de fruits depuis trois ans, mais **le vigneron veut encore lui donner une chance !**

C'est ainsi que Dieu se comporte avec nous, avec une infinie patience. Il ne se réjouit pas de ce que nos vies soient desséchées et stériles ; il espère encore et toujours que nous donnions du fruit. Et il nous en croit capables. Pour cela, il nous laisse le temps de la conversion. Quelle espérance, et quelle bonne nouvelle !

Face aux tragédies qui secouent notre monde et parfois aussi nos vies, il est donc stérile de chercher des coupables et, à fortiori, d'accuser Dieu. Par contre, retrouvons nos manches et efforçons-nous de faire reculer ces souffrances.

La collecte du carême de Partage nous en donne l'occasion.

Quelques mots donc de la Campagne de carême axée cette année sur le PÉROU.

Ce petit pays d'Amérique Latine (34 millions d'habitants) a traversé ces dernières années **bien des épreuves et des crises** politiques, économiques, sociales, sanitaires... et a connu une longue guerre civile qui, en vingt ans, a fait 70.000 morts ou disparus (surtout au sein des familles paysannes des Andes). C'est un des pays les plus inégalitaires au monde, marqué par le racisme, l'exode rural, l'exploitation des ressources minières par des multinationales, et par un régime autoritaire qui n'arrive pas à redresser la situation économique. C'est le pays qui a le plus haut taux de mortalité par habitant. Une personne sur 5 est en état d'insécurité alimentaire.

Et cependant, sa population tente de se reconstruire, avec beaucoup de dignité et de courage, malgré le peu de soutien du gouvernement. A l'heure où, chez nous, les coupes budgétaires se font sentir au niveau de la coopération au développement (Les USA ont même supprimé toute aide aux pays pauvres !) un coup de pouce de notre part aux petites associations de terrain est le bienvenu. « Entraide et Fraternité » a choisi de soutenir, grâce à notre partage, une série de projets d'agroécologie, en particulier dans les villes et les énormes bidonvilles qui entourent la capitale Lima. Le but est de réduire l'insécurité alimentaire (notamment à travers des cantines alimentaires qui permettent de nourrir des milliers de personnes), mais aussi de recréer les liens et la solidarité qui ont souffert de la pandémie ; et de permettre aux enfants de retrouver le chemin de l'école...

Ces populations du Pérou ont beaucoup à nous apprendre, à nous qui vivons dans un monde où il y a aussi des problèmes mais dans une échelle moindre, et qui sommes souvent désenchantés, avec une nette tendance au repli... Ces gens nous donnent un beau témoignage de **résilience et de solidarité** ; notamment les jeunes qui osent s'exprimer et se faire entendre à travers l'art, dans un pays où les manifestations sont souvent réprimées violemment. Ils nous montrent qu'il est possible de s'organiser et de s'entraider ; et que, finalement, la seule issue de la crise, c'est la solidarité.

Donnons-leur une chance, comme dans la parabole du figuier qui peinait à porter du fruit.

« J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris » disait Dieu à Moïse (1^{re} lecture), avant de passer à l'action : **« Je suis descendu pour le délivrer »**. Pour cela, il a fait appel à Moïse : **« Je t'envoie chez Pharaon, tu feras sortir mon peuple d'Égypte (de sa misère) »**. Moïse, se sentant si démuni devant Pharaon, a cherché à se débiter : **« Si on me demande qui m'envoie, je ne sais même pas quoi répondre... »**. C'est alors que Dieu a bien voulu décliner son identité, de manière moins évasive qu'il n'y paraît : **« JE SUIS qui je suis »**, que l'on pourrait paraphraser par **« Tu vas voir qui je suis ... à travers ce que je vais faire... »** !

Puisse notre partage de carême manifester ce que nous croyons et ce que nous avons dans le cœur !